

Projet de thèse

-

Etudes qualitatives des soins en milieu naturel

Pierre BIDON

-

pierre.bidon@hotmail.fr

Direction : Emanuele Coccia et Cynthia Fleury

Résumé : Nous présentons ici un projet de thèse ayant pour but de comprendre qualitativement le rôle de la nature dans les pratiques de soin. Pour ce faire, nous articulons notre travail philosophique à une enquête ethnographique, afin de questionner l'efficacité de diverses approches théoriques tentant de saisir les métamorphoses ontologiques que recouvrent l'anthropisation des milieux naturels à des fins thérapeutiques. Ce projet, nous le déployons en deux temps principaux : tout d'abord un panorama des pôles théoriques par lesquels nous explorerons notre thème afin d'explicitier, ensuite, les enjeux et la méthodologie de notre enquête.

Dans le but de proposer une démarche de recherche autour de la place de la nature dans les pratiques du soin, afin d'évaluer sa fonction thérapeutique à l'aune des philosophies du *care*, nous commençons par présenter le cadre théorique que nous comptons explorer et à l'intérieur duquel viendront s'inscrire les résultats de nos enquêtes ethnographiques. Ce cadre théorique, nous l'envisageons à la manière d'une constellation gravitant autour d'une problématique que Bruno Latour pointait dans son ouvrage *Nous n'avons jamais été modernes*¹, celle du "grand partage". Pointant - avec cette idée - l'occidentalité de nos cosmologies, il nous invitait à reconsidérer la réification de la nature que cette conception opère.

Gravitant autour de cette problématique contemporaine, nous repérons quatre pôles philosophiques qui nous semblent participer de cette reconfiguration des savoirs à propos de cette catégorie de Nature. Nous allons ici commencer notre projet de thèse par les présenter, afin de repérer les quatre entrées par lesquelles nous pensons investir cette question : sans en privilégier une par rapport à une autre, nous décidons d'explorer cette constellation à la manière dont Deleuze et Guattari visitaient l'oeuvre de Kafka, c'est-à-dire en l'abordant comme un rhizome (Deleuze et al., 1975).

Ces quatre entrées, ce sont celles de l'anthropologie contemporaine et du travail de Philippe Descola, du domaine de la mésologie, des travaux de Félix Guattari et de la psychothérapie institutionnelle, et enfin des études simondoniennes. Nous relierons ces quatre entrées par les premières esquisses de ce que nous sentons être un réseau notionnel. L'un de nos buts sera de savoir

¹ Latour, B. (1997). *Nous n'avons jamais été modernes: Essai d'anthropologie symétrique*. La Découverte.

jusqu'où il est possible de faire cohabiter des tels espaces, de tels concepts propres à chaque domaine. Durant cette thèse nous procéderons donc à une grande phase exploratoire de divers corpus autour des humanités médicales et de la place que peut prendre, en son sein, des actes à visées thérapeutiques en interfaces avec les milieux naturels.

1. Panorama théorique

1.1. Anthropologie contemporaine

Nous commençons par faire référence au travail que Philippe Descola a présenté en 2005 dans son livre *Par-delà nature et culture*². Cet ouvrage est connu pour le recul qu'il fait prendre aux sciences sociales vis-à-vis du dipôle Nature/Culture, cette idée propre à la pensée occidentale. A la suite de plusieurs années d'enquêtes ethnographiques et d'idéations ethnologiques, il nous présente une conception formellement anthropologique à travers ses quatre ontologies. Le naturalisme, l'animisme, le totémisme et l'analogisme permettent à Descola de saisir les différents rapports qu'entretiennent divers corps sociaux avec ce que le naturalisme considère comme La Nature réifiée, c'est-à-dire en tant qu'environnement à part, comme décor dans lequel évolue l'humain.

Selon lui, ces quatre ontologies émanent des quatre combinaisons possibles que forme le rapport d'identité ou de différence entre les intériorités et les physicalités. Ainsi, à titre d'exemple, le naturalisme, propre à ce qu'il nomme une vision occidentale, stipule une similitude des physicalités mais une distinction des intériorités : c'est ainsi l'illustration de la conception atomiste de la matière, couplée à l'idée que chaque corps possède une âme différente. A l'inverse, l'animisme s'exprimera comme la ressemblance des âmes et la distinction des physicalités.

C'est donc en mettant en face du naturalisme trois modes de rapports à l'être que Descola permet la relativisation de cette catégorie de Nature bien séparée de la Culture. Partant, il remet en cause le récit d'un agir de l'humain plongé dans le décor naturel, surplombant son environnement et, plus encore, il permet la sortie de l'universalisme kantien. En effet, il révoque l'idée d'un "plancher phénoménologique" (Benasayag et al., 2021), dont l'existence reléguerait les autres ontologies à de simples représentations du monde, des vues différentes d'une unique réalité matérielle que les concepts universels auraient expliqué une bonne fois pour toutes. Avec Miguel Benasayag et Bastien Cany, nous pensons que ce type d'anthropologie présente la question de la complexité : les changements matériels des rapports à la Nature réintroduisent de la complexité qui appelle les formes de l'agir à concevoir de nouveaux rapports à l'être, sans concevoir la Nature comme un objet vulgaire sur lequel appliquer la volonté humaine.

Par-delà nature et culture sera donc pour nous une première manière d'aborder les changements ontologiques qui peuvent prendre place dans la pratique du soin *en nature*³ (Mol, 2008). Nous souhaitons notamment exprimer par là le saut ontologique qui est ramassé dans l'idée de *care* lorsque cette éthique appelle à considérer et remettre au centre de nos sociétés ses points de vulnérabilité (Tronto, 2009).

Afin de saisir les sous-jacences de ces quatre ontologies de Descola, nous pourrions étudier la cinquième partie de son ouvrage, à savoir son "écologie des relations". Il la présente pour comprendre comment des collectifs formés d'humains et de non-humains peuvent être distingués, exprimant pourtant une même ontologie. Pour ce faire, il propose donc un jeu de six relations :

² Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Gallimard.

³ Mol, A. (2009). *Ce que soigner veut dire*. Presses des Mines (p. 182) : "Nous agissons non pas sur, mais dans le monde."

l'échange, le don et la prédation, marqueurs d'égalité de statut entre les êtres, et la production, la protection et la transmission qui témoignent de statuts inégaux.

Ces six modes de relations et leurs combinaisons permettent ainsi à Descola de colorer différentes dispositions que peuvent prendre ses quatre ontologies : l'enjeu étant, selon lui, de considérer la prévalence d'un mode relationnel pour distinguer les différents collectifs qu'il a étudiés. Ainsi, prenant l'exemple de l'animisme et des nombreux corps sociaux caractérisés par ce mode d'être, il distingue deux peuples, les Jivaros et les Tukanos : les premiers faisant prévaloir des modes relationnels prédatifs, là où les seconds témoigneraient davantage d'une prévalence de l'échange.

Descola dit ainsi pouvoir éviter une forme de fixisme vis-à-vis d'un collectif et de sa description anthropologique. Cette analyse en termes de relations lui permet d'atteindre d'autres niveaux de lecture pour comprendre comment des collectifs peuvent se révéler composites dans leurs expériences avec les autres modes d'être. De cette manière, il dit s'éloigner de la définition latourienne du collectif, qu'il résume comme réseau d'humain et de non-humain circonscrit de manière contingente par l'observateur anthropologue (Descola, 2005, p. 496). Il se rapproche plutôt du geste opéré par Boltanski et Thévenot (1991) avec leur concept de *cités*, proposant un outil comparable pour complexifier ce que les catégories classiques de l'anthropologie peuvent abusivement segmenter.

En revenant au terrain de nos enquêtes, nous chercherons à voir si cette typologie des modes de relationnalité peut nous être utile. En effet, celle-ci pourra nous permettre d'aborder la question du soin : étant donné que nous nous proposons d'enquêter sur la manière dont la mise en relation avec un milieu naturel peut être soignant, nous pourrions observer des collectifs où semble prévaloir la relation de protection. Nous évaluerons tout d'abord si cette approche nous permet de caractériser des collectifs dans les coordonnées de cette écologie des relations afin de voir si le soin se caractérise bel et bien par l'idée de protection. Nous pourrions voir ensuite avec quels autres modes cette relation s'agence, afin de caractériser précisément les collectifs observés et notamment la manière dont ils s'accommodent avec le non-humain.

En évoquant cette typologie et en restant dans le champ de l'anthropologie moderne, nous pensons à celle que Tim Ingold – très proche de Philippe Descola⁴ – proposait dans son ouvrage *Une brève histoire des lignes*⁵. Proposant une lecture cosmologique sur le thème du tissage, de la ligne, il présente plusieurs variations conceptuelles pour saisir les modes relationnels qui s'établissent entre les humains et la nature. Il articule ainsi ses cinq *instances* (traces, fils, nœuds, surfaces et maillage) avec trois principaux *mouvements* : longer, traverser et connecter.

Nous évoquons Tim Ingold car cet auteur a fortement appuyé son étude et ses enquêtes ethnographiques sur une pensée reliant le *design* et l'architecture à l'anthropologie. Il nous permettra donc de mettre en perspective les desseins que peut trouver un *design* cherchant à comprendre et agir sur l'entrelacs des institutions de soin, leurs corps sociaux et les milieux naturels. Ainsi nous approcherons sensiblement des questions semblables à celles que Jean Oury soulevait avec son idée de pathoplastie des milieux de soin⁶, c'est-à-dire la manière dont un lieu, un environnement, une architecture peut mal remplir son rôle et rendre malade. C'est dans ce décor

⁴ Ils ont récemment publié un ouvrage de discussion, voir Descola, P., & Ingold, T. (2014). *Être au monde. Quelle expérience commune ?* Presses universitaires de Lyon.

⁵ Ingold, T., & Renaut, S. (2013). *Une brève histoire des lignes*. Zones sensibles.

⁶ Kaufmann, P. (1993). *L'apport freudien : Éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse*. Bordas.

que nous envisageons de proposer, avec le *design*, une exploration des moyens par lesquels peuvent s'agencer les architectures, la nature et les collectifs soignants-soignés.

Enfin, cela sera une manière d'observer ce que le *care* modifie profondément dans nos relations avec les milieux que nous habitons, les agentivités avec lesquelles nous négocions, et dont les cooptations peuvent qualifier notre manière de vivre, de soigner⁷. Plus encore, nous explorerons la manière dont l'anthropologie contemporaine peut communiquer avec les pratiques de soin : nous explorerons ainsi l'intuition d'Annemarie Mol (2008) nous invitant à chercher les "logiques du soin" hors des lieux de soins : nous chercherons ainsi, sur nos terrains⁸, à voir comment les pratiques cliniques en milieu naturel peuvent être l'espace de découvertes de nouvelles modalités curatives.

En effet, nous souhaitons inscrire nos recherches exploratoires dans le cadre des humanités médicales, au sens où peut l'entendre Céline Lefève, à savoir :

"[non pas] dans une perspective de libération ou de réparation appliquée à la médecine, mais "comme un espace interdisciplinaire et interculturel visant à un questionnement critique bidirectionnel à la fois de la médecine (dans ses réductions de la vie à la biologie) et des humanités (dans leurs réductions de la souffrance et de la santé au relativisme culturel).""⁹

Nous pensons donc que l'anthropologie contemporaine, en lien avec les pratiques cliniques, peut permettre d'apporter ce soin du soin (Lefève, 2020) en observant *in situ* les activités thérapeutiques en nature avec les personnes concernées et présentes, les soignés, les soignants et leurs interactions. En nous rapprochant des recommandations de Jean-Michel et Monique Thurin¹⁰, nous avons le souci d'entretenir un rapport étroit entre la recherche et les praticiens : nous souhaitons inscrire notre méthodologie dans l'esprit des études de cas qualitatives (voire des méthodes de cas isolés réunis) afin de compléter ce que les logiques des essais cliniques randomisés, de l'*evidence-based medicine* et plus récemment des *evidence-based health care*¹¹ n'ont pas pu mettre en avant à propos de ces pratiques thérapeutiques (Solhdju, 2020).

Avec Winnicott, nous pourrions nous demander si ces espaces en nature peuvent être considérés comme *espaces potentiels* (Winnicott, 1975) c'est-à-dire s'ils peuvent être le lieu du rétablissement des problèmes psychiques. Nous pourrions, dans cette voie, explorer divers corpus propres aux médiations thérapeutiques afin de caractériser les processus à l'œuvre : nous pensons, par exemple, aux travaux de René Roussillon, évoquant ces fonctions thérapeutiques permettant la contenance, l'apaisement que peuvent provoquer des processus de transfert (par exemple la

⁷ A propos de cette idée d'écologie des relations, nous nous référons notamment aux travaux d'un séminaire ayant eu lieu en 2018 à l'EHESS, "Cosmopolitiques des attachements", en présence de Florence Brunois-Pasina, Barbara Glowczewski ou encore Charles Stepanoff.

⁸ Notamment à l'Établissement public départemental de santé mentale de l'Aisne (www.epsmd-aisne.fr).

⁹ Lefève, C. "Les humanités médicales : perspectives historiques et pédagogiques", in Lefève et al. (2020), *Les humanités médicales. L'engagement des sciences humaines et sociales en médecine*. Doin. pp. 40-41. Dans ce passage, Céline Lefève cite la position de Kristeva, J., Moro, M.R., Odemark, J. (2017). *Cultural crossings of care: An appeal to the medical humanities. Med Humanit.*

¹⁰ Thurin, J.-M., Thurin, M. (2007). *Évaluer les psychothérapies. Méthodes et pratiques*. Dunod.

¹¹ Nous faisons ici référence à l'article de Katrin Solhdju, "Pour une polyphonie ontologique des mondes de la maladie et de la santé", in Lefève et al. (2020), *Les humanités médicales. L'engagement des sciences humaines et sociales en médecine*, Doin. (pp. 189-202)

fonction phorique)¹². Ainsi nous serons attentifs aux manières de rendre compte des expériences nouvelles de soin, condition pour faire place à l'ensemble des modes thérapeutiques difficilement quantifiables actuellement (Solhdju, 2020).

1.2. Mésologie

Pour continuer le panorama de notre constellation théorique, en évoquant Oury et Ingold, nous voyons peu à peu émerger un concept particulier sur lequel nous allons maintenant nous pencher : celui de *milieu*. En nous déplaçant de l'anthropologie à la philosophie, nous repérons actuellement de nombreux travaux prenant pour approche celle du milieu. Ce sera d'ailleurs une sorte de dénominateur commun que nous retrouverons chez Guattari, Canguilhem ou encore Simondon, que nous allons évoquer plus loin.

Dans son ouvrage *The perception of the Environment*¹³, Ingold évoque le caractère lointain, l'échelle trop grande, qu'emporte l'idée d'environnement. S'inscrivant lui-même dans cette vision¹⁴, Ferhat Taylan, avec son ouvrage *Mésopolitique : connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900)*¹⁵, nous présente une historiographie précise de cette opposition entre milieu et environnement : son travail le mène ainsi à isoler une *ratio* de gouvernementalité ne visant plus à corriger et orienter les humains en agissant sur leurs corps, mais sur leurs milieux.

Prenant place dans le domaine de la mésologie, Ferhat Taylan trouve l'origine de son travail ramassée dans les travaux de Michel Foucault¹⁶ mais aussi et surtout dans ceux de Georges Canguilhem¹⁷. Son ouvrage permet de comprendre l'évolution historique de ce champ de recherche prenant un essor nouveau dans la recherche contemporaine. En effet, la mésologie soulève la question des déplacements ontologiques opérés par une approche s'émancipant de l'anthropocentrisme. En désirant quitter l'idée d'anthropocène pour celle de mésocène (Augendre et al., 2018), cette tentative plaide pour une pertinence de l'échelle du milieu plutôt que de l'individu, permettant de s'extraire des méthodes modernes posant l'Homme face à la nature.

Dans cette direction, nous mettons en avant les travaux d'un géographe, Augustin Berque, invité central du séminaire Cerisy de 2018 dédié à cette question. Dans ce cadre, il revient sur plusieurs de ses concepts dont nous pourrions nous saisir afin d'évaluer la tentative d'explication des processus relationnels entre les humains et les non-humains, tentative mettant la focale sur le milieu.

Ce que cette phase de notre exploration propose ici, c'est en quelque sorte de passer d'une analyse quasi-statique à une analyse dynamique des relations entre les êtres. Nous allons essayer de voir comment peut être décrite l'évolution des mécanismes fins des modes de relationalité que Descola nous présentait. Pour ce faire, nous commençons donc par présenter les concepts de Berque, dont nous chercherons à jauger la capacité à s'appliquer à nos terrains d'étude

¹² Roussillon, "Propositions pour une théorie des dispositifs thérapeutiques" in Brun, A. et al. (2011). *Les médiations thérapeutiques*. Éditions érès. (p. 28)

¹³ Ingold, T., & Routledge. (2000). *The perception of the environment: Essays on livelihood, dwelling and skill*. Routledge.

¹⁴ Taylan, F. (2018). *Mésopolitique : Connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900)*. Éditions de la Sorbonne. p. 276.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Il en observe les premières esquisses chez Foucault dans *Histoire de la folie à l'âge classique*, 1961.

¹⁷ Notamment dans la troisième partie de l'ouvrage Canguilhem, G. (1965). *La connaissance de la vie*. Éditions Vrin. L'auteur consacre une part importante de cette partie à la notion de milieu.

(permaculture, design, etc.). Puis, toujours dans cet élan de saisie des transformations ontologiques, nous nous pencherons sur les travaux de Félix Guattari afin de voir si ceux-ci peuvent nous permettre de gagner en granularité.

Pour saisir les processus d'individuation à l'œuvre dans un milieu, Berque fait référence à l'idée d'*Umwelt* introduite par Jakob von Uexküll. L'*Umwelt* est le "milieu propre" qu'un individu (humain ou non-humain) se construit par son expérience sensorielle de l'environnement commun, témoignant ainsi de la multitude des mondes qui participent à la réalité. Berque fait sienne cette réflexion mais critique l'idée d'un environnement commun duquel dérivent des milieux propres : selon lui, chaque action d'interprétation du monde est un nouveau monde à partir duquel une nouvelle interprétation peut s'effectuer. Cette dynamique, il la nomme *trajection*¹⁸ et elle lui permet de sortir de la répartition entre objectivité et subjectivité : le point de vue du milieu, qui se constitue par ces chaînes trajectives, est une manière de se séparer de l'idée d'un environnement unique fondamental servant de support universel aux existences.

Accolé à ce concept de trajection, Berque propose également celui de *médiance*, avec lequel il met en avant la bipartition des modes d'être, bipartition du corps lui-même, le "corps animal" (le *topos*) et la partie extérieure à ce corps qui témoigne pourtant d'une identité entre les deux. Cette partie externe est ce qu'il nomme le "corps médial", que nous pouvons nous représenter en songeant à nos habitations, nos objets, nos vêtements, etc. La médiance est cet accord des deux parties, intérieure et extérieure, formant l'être à considérer. Cette notion permet à Berque de concevoir le milieu comme la *chôra* qui se constitue à partir des divers *topos*.

Ces deux concepts nous permettront d'explicitier plus en détail les mécanismes par lesquels passent les relations qui se tissent entre humains et non-humains. Nous citons, à titre d'exemple, un des travaux qui pourront nous être utiles sur le plan théorique comme sur le plan plus prosaïque de la méthode d'enquête : Leila Chakroun et Diane Linder proposent une pensée du "milieu permaculture comme foyer d'émergence d'un soi mésologique"¹⁹. A travers l'étude de ce mode d'agriculture, du rapport qu'il fait entretenir à la nature, elles permettent de penser comment "le *design* permettrait [...] de réunir, à terme, le *topos* du *designer* (son corps) au *topos* du terrain (le lieu en question) dans une même *chôra*."²⁰, en faisant notamment référence aux travaux de Nicole Pignier²¹.

Nous pensons donc les travaux de Berque intéressants pour penser nos manières d'appréhender les enquêtes ethnographiques : nous serons soucieux de décrire qualitativement l'émergence de ces rapports modifiés et thérapeutiques, créant par là-même ces *chôra* nouvelles dans les milieux naturels participant de l'activité de soin.

¹⁸ Nous renvoyons ici à son introduction : Berque, "Trajection et réalité", in Augendre et al. (2018), *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ?*, Hermann, pp. 29-40. Notamment à la page 37 : "La réalité n'est donc ni proprement objective (S), ni proprement subjective (P), elle est trajectrice (S/P)".

¹⁹ Chakroun et Linder, "Le milieu permaculturel comme foyer d'émergence d'un soi mésologique", in Augendre et al. (2018), *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ?*, Hermann, pp. 283-291.

²⁰ *Ibid.*, p. 286.

²¹ Pignier, N. (2017). *Le design et le vivant: Cultures, agricultures et milieux paysagers*. Connaissances et savoirs.

1.3. Cartographies schizoanalytiques

Avec les concepts de trajection et de médiance nous aurons donc un début de boîte à outils pour tenter de décrire, dans le détail, les mécanismes par lesquels les mises en relation s'opèrent entre différentes instances composant un milieu. Pour poursuivre plus encore cette tentative de décrire les dynamiques fines de ces transformations ontologiques aux abords de la nature, nous pourrions explorer un auteur qui, non seulement parle lui aussi de l'importance de la reconsidération du milieu²² mais présente aussi une philosophie des *Agencements* que nous allons décrire ici : nous parlons de Félix Guattari.

Les décentrement ontologiques dont nous comptons qualitativement observer les dynamiques, Guattari nous en propose l'analyse par l'idée de *territoire* qu'il développe avec Deleuze (*Capitalisme et schizophrénie : L'Anti-Œdipe*²³ et *Les Mille Plateaux*²⁴). Dans le plateau *De la ritournelle*, nous trouvons intéressante la réflexion sur la différence entre un "milieu" et un "territoire" (que les auteurs déploient à partir des travaux d'anthropologues distinguant précisément les animaux à milieu et les animaux à territoire). Nous pouvons voir qu'émerge alors une théorisation forte de l'expression, ou de l'expressivité, comme facteurs de construction d'un *territoire existentiel*.

Cette notion de territoire existentiel, Guattari en déploie également la portée dans ses ouvrages propres : avec *Cartographies schizoanalytiques*²⁵ ou *Chaosmose*²⁶, nous avons à notre disposition une grande série de concepts permettant de saisir son approche de la psychothérapie institutionnelle. Nous essaierons d'utiliser au mieux les catégories qu'il propose avec son système des cartographies schizoanalytiques.

Cette approche, Guattari la motive de différentes manières. Pour lui, il s'agit de conserver plusieurs intuitions heureuses de Freud, notamment l'investigation de l'inconscient ou encore son idée d'analyse énergétique des pulsions. Néanmoins, Guattari lui reproche, sitôt la porte de l'inconscient ouverte, de l'avoir refermée avec ses instances familialistes (l'œdipianisme); même reproche qu'il adresse à Lacan, dénonçant la rigidité, la "pétrification topique des instances psychiques"²⁷ de son nœud borroméen Symbolique-Imaginaire-Réel. A l'approche énergétique, Guattari reprochera le scientisme de la tentative quantimétrique de Freud.

Avec son idée de cartographie schizoanalytique, il décide donc d'investiguer les "Agencements énonciatifs"²⁸ plutôt que l'Inconscient, et renonce à l'idée quantimétrique et au scientisme que revêtirait la tentative de plaquer des schèmes scientifiques aux schizoanalyses²⁹.

²² Nous faisons ici référence à ses prises de positions dans un ouvrage comme *Qu'est-ce que l'écosophie?* où il parle de ces densifications du politique à mesure que l'on quitte les grandes figures générales comme l'"environnement", pour se rapprocher d'une révolution moléculaire. Il développe ces idées en même temps que ses trois écologies.

²³ Deleuze, G., & Guattari, F. (1972). *L'anti-œdipe: Capitalisme et schizophrénie*, 1. Minuit.

²⁴ Deleuze, G., & Guattari, F. (1980). *Mille plateaux: Capitalisme et schizophrénie*, 2. Minuit.

²⁵ Guattari, F. (1989a). *Cartographies schizoanalytiques*. Galilée.

²⁶ Guattari, F. (1992). *Chaosmose*. Galilée.

²⁷ Guattari, F. (1989a), *op. cit.*, p. 34.

²⁸ "Pourquoi ce retour, comme un leitmotiv, aux *Agencements d'énonciation* ? Pour éviter de s'embourber, autant que faire se peut, dans le concept d'"Inconscient". *Ibid.*, p. 28.

²⁹ *Ibid.*, p. 50 : "Je considère qu'elles [les cartographies schizoanalytiques] ne parviendront à éviter les marais réductionnistes, dans lesquels psychologues et psychanalystes s'enlisent comme à plaisir, qu'à la condition de se défaire résolument et sans regret de toute référence scientifique. [...] De fait, les méthodes

Sa démarche nous semble donc intéressante pour mener nos enquêtes qualitatives. Pour comprendre les dynamiques soignantes de la nature (toujours avec l'idée de rompre le "grand partage" latourien), Guattari peut nous aider quand il cherche à penser des consciences plus larges que la personne et son corps. Nous pensons, par exemple, au renversement de sa conception du regard. Plutôt que de concevoir les objets s'individualisant par notre regard se posant sur eux, il opère un retournement et appelle à concevoir le processus de singularisation d'un objet en sujet en tant que l'objet se prend lui-même pour objet de sa propre pensée, par la sensation. "Comme si les fleurs se sentaient elles-mêmes en sentant ce qui les compose, tentatives de vision ou d'odorat premiers, avant d'être perçues ou même senties par un agent nerveux et cérébré."³⁰

Rompant par là avec l'idée kantienne que le sujet pense le transcendantal des objets (*l'en soi* inatteignable totalement) grâce aux concepts, Guattari nous permettrait de tracer une continuité entre différentes entités. Il permet cela à travers son intérêt pour les processus de singularisations, les métamorphoses des Agencements énonciatifs qui désenclavent certaines frontières entre des sujets et les objets.

Ces Agencements, *Cartographies schizoanalytiques* nous propose d'en saisir - par le menu - les dynamiques. Pour ce faire, Guattari les décrit dans quatre grandes dimensions avec lesquelles il exprimera ses cartes : les flux matériels, les territoires existentiels, les phylums machiniques et les univers de valeur virtuels.

Par le jeu des compositions entre ces quatre domaines, Guattari veut mettre en avant son idée selon laquelle "il n'existe, de fait, que des processus de consciencialisations, diversifiés, résultant de la déterritorialisation de Territoires existentiels, eux-mêmes multiples et enchevêtrés."³¹ Ces cartographies sont donc la tentative de repérer et de rendre compte de l'évolution des processus moïques, des dispositions par lesquelles peut émerger un Moi. Ses systèmes et nomenclatures seront donc, potentiellement, l'occasion de comprendre comment peuvent s'apprécier des processus psychiques et physiques encapacitant, à mesure que s'engagent des réagencements avec un milieu qualifié de naturel.

Si nous introduisons cette pensée, c'est parce que, produite par un clinicien du courant de la psychothérapie institutionnelle, elle nous semble être au croisement de diverses réflexions et pratiques. Pour être plus précis, nous songeons ici aux travaux de Fernand Deligny. Ami de Guattari, Deleuze et Oury³², il est notamment connu pour la mise en place de ses travaux de cartographie avec les enfants autistes auprès desquels il vivait. Comme le relatent les récents travaux de Catherine Perret³³, les enfants, ayant quitté le langage, ont forcé Deligny à repenser son approche du soin avec eux, repenser la manière collective d'être au monde qu'ils pouvaient envisager en dehors des

scientifiques sont d'autant moins en mesure de porter secours à l'analyse de la psyché, qu'elles ne sont elles-mêmes parvenues à "décoller", en tant que Phylum sémiotique spécifique, qu'à partir du moment où elles se sont engagées dans une mise entre parenthèse systématique des questions relatives à leur énonciation, aux modes idiosyncrasiques de valorisation, ainsi qu'aux processus irréductiblement singuliers, autrement dit à des dimensions essentiels de la subjectivité !"

³⁰ Deleuze, G., & Guattari, F. (1991). *Qu'est-ce que la philosophie ?* Minuit. p. 200.

³¹ Guattari, F. (1989a), *op. cit.*, p. 39.

³² Nous pensons que le travail que nous proposons peut s'inscrire dans l'itinéraire et le prolongement des questions de la psychothérapie institutionnelle chère à Jean Oury et François Tosquelles, à propos de l'analyse de ces milieux thérapeutiques combinant des dimensions subjectives, conscientes et inconscientes, fantasmatiques etc., en même temps que sociales, fonctionnelles et statutaires.

³³ Perret, C. (2021). *Le tacite, l'humain: Anthropologie politique de Fernand Deligny*. Seuil.

pratiques langagières. Pour ce faire, il a développé plusieurs outils comme l'usage de caméras, permettant aux enfants de *camérer*³⁴, et également le dessin de cartes : Deligny reproduisait les parcours de ces enfants, leurs "lignes d'erre", cartes qui ont beaucoup inspirées les concepts de territorialisation et de déterritorialisation des *Mille Plateaux*.

Ces deux pratiques de Deligny, nous envisageons de les reprendre à notre compte pour nos enquêtes ethnographiques. Nous développerons cela plus explicitement à propos de notre méthode d'enquête.

Voilà donc le type d'extension sémiotique, au delà du langage, que semblent nous permettre les concepts de Guattari, aux premiers rangs desquels nous retrouvons *la ritournelle* : nous jugerons la pertinence de cette approche pour saisir les métamorphoses à l'œuvre, la manière d'être et la manière de se dire avec l'idée de nature et, partant, la place que peut prendre quelque chose comme le *design* dans ces agencements³⁵.

Vincent Beaubois nous offre un aperçu de ce que la sémiotique guattaro-deleuzienne peut nous apporter pour comprendre plusieurs pratiques du *design*³⁶. Reprenant les quatre régimes de signes que Deleuze et Guattari avaient développés dans le cinquième plateau "Sur quelques régimes de signes", il propose de passer d'une macro-esthétique à une micro-esthétique s'intéressant aux dynamiques des "signes-particules". Ainsi il invite à une minutieuse attention portée aux régimes présignifiants que sont, par exemple, les couleurs, les matières et les textures, qui peuvent signifier sans énonciation par le langage. Cette attention permettra, selon lui, de saisir les devenirs asignifiants de ces éléments, c'est-à-dire le processus de leurs changements d'une signification pour une autre. Ce type d'analyse sera pour nous l'occasion de concevoir la pratique du *design* comme cette manière de produire des mouvements trans-sémiotiques.

1.4. Simondon et le design

Cette démarche sémiotique, entendue comme subsomption du langage par la prise en compte de l'entière des régimes de signes, permettrait également de reconsidérer une pratique du *care* dépassant le cadre de l'interpersonnel pour rendre compte plus en détail du saut ontologique en quoi cette notion consiste. Cela serait l'occasion d'énoncer les nouveaux agencements autour des points de vulnérabilités collectives, et ce, sans risquer une forme de réductionnisme par la seule prise en compte des caractères humains (empathie, patience, etc.) mais bien plus par toutes les composantes du milieu (usages effectifs, postures, contraintes, symboles...).

Étant donné que c'est aux abords des problématiques du *design* que nous envisageons ces métamorphoses ontologiques, un penseur nous semble important à explorer, Gilbert Simondon. Grâce à lui, nous étudierons la manière dont le *design* peut s'immiscer dans les institutions, avec pour objectif de pallier, notamment, la pathoplastie des milieux de soin.

³⁴ Ici, le terme "camérer" - qu'invente Deligny - s'oppose à l'idée de "filmer" en ce que le but rechercher n'était pas de produire un film (scénarisé, monté et projeté) mais plutôt de permettre, autour de la caméra, de nouer des relations avec les enfants. La caméra devenant ainsi l'objet qui permet le contrôle et le détachement vis-à-vis de son image.

³⁵ Nous pensons ici aux travaux du colloque Cerisy de 2019 : Querrien, A., Sauvagnargues, A., & Villani, A. (2019). *Agencer les multiplicités avec Deleuze*. Hermann.

³⁶ Beaubois, "Sémiotiques et micro-esthétique du design", in Querrien, A., Sauvagnargues, A., & Villani, A. (2019). *Agencer les multiplicités avec Deleuze*. Hermann., pp. 223-237.

Penseur de l'*individuation* des êtres par *déphasage* vis-à-vis de ce qu'il nomme le *pré-individuel*, nous pourrions voir, en d'autres termes, s'il nous permet de concevoir, à nouveaux frais, l'émergence d'identités apaisées, soignées en fonction des différents milieux de soin naturel : nous nous demanderons quel type de milieu associé est permis en nature ou en institution, dans les divers bâtiments et espaces intérieurs. Nous verrons dans quelles mesures il sera possible d'étudier l'incidence des architectures, des esthétiques, des objets, des agencements spatiaux, etc., sur ces individuations.

Cette relation de la pensée de Simondon à celle du *design* nous en trouvons de solides fondations dans un colloque dirigé par Vincent Bontems, *Gilbert Simondon ou l'invention du futur*³⁷, au cours duquel de nombreuses interventions ont pu démontrer la pertinence des concepts simondoniens pour saisir les enjeux du *design*.

Dans les participants du colloque nous retrouvons Vincent Beaubois, qui propose ici ses *Ressources simondoniennes pour une pensée du design*. Il y développe trois hypothèses à l'aide desquelles nous abordons notre réflexion sur le *design*. Tout d'abord, il en réfute l'approche simplement esthétique, et appelle à "détourner notre attention de l'objet lui-même pour saisir les relations qu'il entretient à la fois avec les autres objets techniques, mais aussi avec le milieu vivant et social dans lequel il s'insère"³⁸. Il en appelle donc ensuite à bien saisir tout cet ensemble relationnel, le transindividuel, qui s'établit par le "régime de résonance"³⁹, l'adéquation entre l'échelle de l'objet et celle des formes de vie y évoluant.

Enfin, Beaubois souligne le double aspect de ce dont le *design* doit se soucier : la manière dont naissent les objets techniques (leur technophilie) et l'objet-image polarisant le réseau d'images dans lequel il prend place. Alors, nous dit-il, le *design* pourra saisir les ontogenèses à l'œuvre dans la production d'images et d'objets, la naissance de leur *halo psychosocial*, c'est-à-dire les manières dont des objets peuvent connoter des images dans un corps social.

En restant proche du domaine dans lequel nous comptons effectuer ce travail, nous pouvons songer aux imaginaires particuliers qui émanent d'objets techniques comme la camisole de force : remplissant une fonction particulière et propre à son domaine, elle ne peut aujourd'hui faire l'économie d'une analyse de son *halo psychosocial*. Cette objet tracte avec lui un cortège d'images qui peuvent mener à une contre-productivité de son usage si elles ne sont pas pensées. Il peut en aller de même pour les chambres capitonnées ou encore les barreaux aux fenêtres.

Nous scruterons donc les manières par lesquelles la pensée de Simondon pourra aider le *design* à saisir les pratiques soignantes en milieu naturel et les articulations possibles avec les milieux du soin et leurs exigences propres (asepsie, organisation, normes, etc.).

³⁷ Bontems, V. (2016). *Gilbert Simondon, ou, l'invention du futur: Actes de la décade des 5-15 aout 2013 du centre culturel international de Cerisy-la-Salle*. Klincksieck.

³⁸ *Ibid.*, p. 103.

³⁹ *Ibid.*, p. 104.

2. Méthode d'enquête ethnographique

Nous souhaitons ici préciser les directions méthodologiques autour desquelles vont se construire nos enquêtes ethnographiques. Nous allons les mettre en place sur trois terrains principaux :

- L'Établissement Public de Santé Mentale Départemental (EPSMD) de l'Aisne, dans la forêt de Saint-Gobain.
- La Commanderie hospitalière de Lavaufranche, dans la Creuse.
- L'Autre Soie, un projet urbain dans la ville de Villeurbanne (capitale de la Culture 2022).

Trois terrains donc, sur lesquels nous comptons enquêter de manière la plus participative possible, au long cours, sur des périodes approchant des durées d'un an pour chaque terrain. Nous allons ici développer la manière dont nous appréhendons ces enquêtes, les attentes et les volontés que nous y mettons, puis nous développerons prosaïquement les ateliers et les manières dont nous comptons intervenir sur le terrain, dans les corps sociaux enquêtés.

2.1. Méthode d'enquête

De manière théorique, nous inscrivons notre conception de l'anthropologie dans celle que peut envisager une science sociale spinoziste, à la manière dont peuvent la présenter Citton et Lordon⁴⁰. Une telle anthropologie des affects emporte quelques présupposés que la pensée de Spinoza nous permet d'articuler avec l'ethnologie et l'ethnographie. Tout d'abord, sa pensée d'une forme de déterminisme absolu permet de révoquer l'idée de libre arbitre (sans pour autant évacuer la question de la liberté) en plaçant les modes finis humains parmi tous les autres modes finis.

Cette conception des corps qui ne diffèrent pas en nature mais en manière (les modes finis étant des modifications des Attributs de la Substance) à travers toutes les séries de concaténation des affections nous offre la possibilité de déhiérarchiser les différents modes d'être. C'est donc l'horizon des complexions qu'il est permis d'observer, au sens où Chantal Jaquet l'emploie dans son ouvrage *Les transclasses ou la non-reproduction, c'est-à-dire le tissage, l'entrelacement* (du latin *plecto*) des différents modes d'être les uns avec les autres. Nous pensons également que cette approche spinoziste permet de concevoir des idées se formant *au voisinage* des affects (Lordon, 2010), nous offrant alors un matérialisme à même de penser la pleine puissance de l'imaginaire.

Voilà donc les bases d'une anthropologie qui nous semble permettre la saisie des territoires existentiels nouveaux que les ontologies inédites appellent à concevoir. En ce sens, nous nous rapprochons des vues d'Haraway sur "la nature" et sur son approche de déhiérarchisation du vivant permettant de mettre en avant les divers *naturecultures* qui sont nos modes de vie commune (Haraway, 2003).

De manière plus pratique, nous désirons former notre travail d'enquête ethnographique à la manière dont peut conseiller de le faire l'ouvrage de Beaud & Weber⁴¹. Présentant les trois conditions de l'enquête ethnographique (interconnaissance des corps sociaux observés, temps long d'enquête et réflexivité vis-à-vis des données recueillies) ils nous permettent d'envisager

⁴⁰ Citton, Y., & Lordon, F. (2010). *Spinoza et les sciences sociales: De la puissance de la multitude à l'économie des affects*. Éditions Amsterdam.

⁴¹ Beaud, S., & Weber, F. (1997). *Guide de l'enquête de terrain: Produire et analyser des données ethnographiques*. La Découverte.

concrètement les conditions de celle-ci. Nous prévoyons donc une immersion longue et - autant que faire se peut - continue sur chacun de nos terrains.

Cette durée longue est la garantie de pouvoir procéder à une immersion la plus complète possible, afin de trouver la place juste sur le terrain et par les moyens les plus adéquats. En effet, nous avons bien à l'esprit le caractère perturbant que peut recouvrir l'arrivée d'une personne menant "une enquête". C'est donc avec une particulière attention que nous songerons à une manière de se présenter aux gens avec qui nous interagissons. Tout cela nourrira également la réflexivité, l'auto-analyse que nous devons porter sur notre propre manière de produire des observations et qui sera un élément important de notre travail (entretiens, captures sonores ou audiovisuelles, organisation d'ateliers, observation participante, etc.).

La réflexivité sera la garantie du sérieux des données qu'une enquête ethnographique peut apporter par rapport aux approches purement quantitatives. Sans opposer les deux, nous veillerons à garantir une forme de connaissance proche des données produites et de la manière dont elles ont été obtenues, atout de la démarche ethnographique (Beaud et al., 1997). Il sera ainsi utile de renseigner, par exemple, les anticipations personnelles, les aprioris et les surprises, les revirements que l'enquête amène nécessairement.

Le sujet autour de la notion de *care* nous amène également à avoir à l'esprit quelques unes des conclusions de Beaud & Weber à propos des enquêtes dans les milieux de soin, les institutions hospitalières : ils font notamment mention des limites des travaux de Nicolas Dodier⁴² pour pointer du doigt l'importance de connaître les personnes en dehors du lieu institutionnel qui est souvent une phase particulière dans leur vie (travail de soignant, expérience de patient, etc.). Il conviendra d'anticiper la faisabilité de ces pratiques d'enquête et d'en informer conséquemment l'auto-analyse. Cette attention portée à l'en-dehors de l'institution, Beaud & Weber l'incluent dans leur vision d'*ethnographie intégrative* : ils soulignent l'importance d'une notion comme celle de *scène sociale* afin de porter le regard sur les interactions qui constituent les individus, plutôt que les individus eux-mêmes. Ils réfutent par là l'idée d'une enquête qui aurait pour but de révéler des caractéristiques universelles et mettent en avant la relation comme "atome d'observation".

Comme annoncé précédemment, nous inscrivons nos enquêtes dans l'*espace* des humanités médicales (Lefève, 2020) c'est-à-dire en portant une grande attention au travail *avec* les soignants. En souhaitant trouver les éléments d'analyse qualitative pertinents à propos des usages de la nature dans les pratiques de soin, nous nous plaçons dans le sillage des conclusions de Jean-Michel et Monique Thurin⁴³ nous invitant à réduire le fossé entre cliniciens et chercheurs. Ils invitent notamment à considérer la quatrième phase des recherches en évaluation des psychothérapies selon Kazdin⁴⁴ à savoir non pas la "troisième phase (...) celle des traitements validés empiriquement, [mais] la quatrième phase (...) celle d'un raffinement des méthodologies et surtout savoir comment, pourquoi et avec qui les traitements opèrent."⁴⁵

Nous chercherons donc à apporter les éléments qualitatifs nécessaires à la compréhension de la médiation thérapeutique en milieu naturel, que l'*evidence based medicine* (EBM) et, après elle, l'*evidence based health care* (EBHC) n'ont pas pu apporter de manière satisfaisante. En effet,

⁴² Dodier, N. (1993). *L'expertise médicale. Essai de sociologie sur l'exercice du jugement*. Métailie.

⁴³ Thurin, J.-M., & Thurin, M. (2007). *Évaluer les psychothérapies. Méthodes et pratiques*. Dunod.

⁴⁴ Kazdin, A.-E., & Kendall, P.-C. (1998). "Current progress and future plans for developing effective treatments : comments and perspectives", in *Journal of Clinical Psychology*. 27 (2). pp. 217-226.

⁴⁵ Thurin, J.-M., & Thurin, M., *op. cit.*, p. 15.

n'ajoutant à la première qu'une dimension pseudo-qualitative par le truchement de questionnaires dont le but n'est, *in fine*, que la quantification⁴⁶, nous pensons, avec Katrin Solhdju, nécessaire de :

“nous rendre sensible et de faire entendre la polyphonie ontologique existante - composée de pratiques thérapeutiques, d'expériences, d'acteurs, de voix et d'enjeux multiples et différenciés - en faisant attention à ce qu'aucune d'elles ne se fasse écraser au nom d'une autorité incontestable”⁴⁷

Nous envisageons donc d'aborder ces enquêtes par une importante participation, par un entrelacement actif avec les milieux dont nous aurons à rendre compte, plutôt qu'une position d'observation par mise à distance (comme il peut être nécessaire de le faire lorsqu'on est pleinement ancré dans le milieu qu'on désire observer).

2.2. Proposition d'ateliers et d'interventions

Présenter la pensée de Guattari, de Deligny et d'Oury, nous l'avons fait pour donner à voir la forte intrication entre leurs pratiques cliniques et les théories qu'ils nous proposent. Ainsi, nous pensons intéressant d'envisager la mise en place de quelques unes de leur méthode : cartographies de trajectoires dans les lieux et faire camérer un groupe. Si cela s'avère effectivement pertinent à l'épreuve des contingences du terrain et des différentes situations rencontrées, nous présentons ici les manières dont nous envisageons de procéder.

Nous pensons articuler notre intégration dans les milieux à observer en deux temps : une première courte phase d'observation non-perturbante, afin de se draper le moins possible d'un *ethos* d'enquêteur, puis une deuxième phase où nous tenterons de proposer adéquatement les ateliers qui seront le support de nos hypothèses.

Ainsi, à l'EPSMD de l'Aisne, pour notre première phase, nous pensons nous mêler aux diverses activités ayant déjà cours dans le cadre des activités “*soins et nature*”. Ce sera pour nous une manière de rencontrer les différents acteurs, soignants et soignés pour comprendre les relations nouées. Cette phase-là nous permettra également de tester la méthode de cartographie des lignes d'erre que présente Fernand Deligny, un outil dont la dimension de représentation plastique pourra être intéressante du point de vue du *design*.

Ces cartographies, Fernand Deligny les dessinait pour donner à voir les modes d'expressions d'enfants ayant quitté le langage. Elles participaient de cette méthode sémiotique consistant à comprendre les modes d'expression extra-langagiers. Nous souhaitons donc procéder de la même manière, ces cartes nous permettront d'obtenir un autre niveau de lecture que ceux que nous recueillerons par la suite aux cours d'entretiens, d'ateliers ou de notes ethnographiques.

Nous pensons pertinent de procéder à une sorte de cartographie comparative des lignes d'erre à travers les différents milieux avec lesquelles les personnes observées interagiront. Nous pourrons ainsi récolter les dynamiques géographiques dans l'institution de soin, dans les jardins et forêts, ou dans les interfaces de ces différentes zones. Plusieurs indicateurs pourront venir alimenter nos cartographies : nous pensons, par exemple, aux vitesses et aux temps d'arrêts ainsi qu'à leurs causes (contemplation, attente forcée ou non, distance entre les personnes, usage de l'espace, etc.). Nous pourrons essayer d'évaluer les libre-parcours moyens et les raisons de leurs déviations, en essayant de comprendre l'entièreté de la nature des contraintes et obstacles psychiques ou physiques. En

⁴⁶ Solhdju prend pour exemple - dans son article - l'*Edmonton Symptom Assessment Scale (ESAS)*, qu'elle désinfatue.

⁴⁷ Solhdju, K. (2020) “Pour une polyphonie ontologique des mondes de la maladie et de la santé” in Lefève, C. et al. (2020) *op. cit.*, p. 201.

outre, il pourra être intéressant de décrire sur ces cartes les différentes instances avec lesquelles les personnes interagiront.

Nous pensons donc que l'outil de cartographie nous permettra d'observer de manière la moins invasive ou perturbatrice possible dans un premier temps, potentiel gage d'une osmose affective douce afin d'incarner le moins possible l'altérité d'un observateur extérieur. Il conviendra néanmoins de rendre compte par note ethnographique des modes de liens qui se tisseront des ces moments-là, matière réflexive qui nous permettra d'engager par la suite nos ateliers avec l'adéquation nécessaire, si nos hypothèses venaient à être réfutées.

Dans un second temps, de manière plus participative, nous pensons voir comment réaliser ce que Fernand Deligny réalisait avec son idée de faire camérer les groupes de personnes avec lesquels il vivait. Nous nous référons notamment à l'ouvrage de Catherine Perret qui dédie un chapitre à cette pratique et aux hypothèses sous-tendues par cette activité⁴⁸ : l'idée étant de permettre, par le truchement d'un objet technique, la projection (au sens du projet) d'une cause commune fabriquant un milieu nouveau qui ne s'institutionnalise pas.

Cette manière de procéder nous semble intéressante, cependant nous nous posons la question de savoir si nous devons passer par la caméra pour réaliser l'esprit de cette méthode. Nous pourrions imaginer un atelier cherchant à "filmer la nature" par exemple : le but serait donc d'observer - si le projet prend au sein d'un groupe - tous les Agencements énonciatifs qui se transforment et s'articulent autour de cette cause commune, avec cet objet technique qu'est la caméra. Mais nous pouvons nous demander si cela peut passer par un autre objet technique (par exemple, nous songeons au microphone canon, micro "à tube", permettant de sélectionner des sons très précis) ou tout simplement par une pratique définie, visant à modifier le milieu naturel à l'aide d'outils (jardinage, potager, permaculture).

Concernant le terrain de la Commanderie Hospitalière de Lavaufanche (rattachée à l'agence de *design* Les Sismo) celui-ci pourra nous offrir la possibilité d'expérimenter divers dispositifs en milieu naturel afin de comprendre ce qui peut se nouer lors de l'expérience de soins en nature. La question de l'alimentation notamment pourra y être abordée, à l'occasion d'un projet de mise en place d'une forêt comestible. Nous explorerons ainsi des pistes au confluent de l'esprit historique de l'EPSMD de l'Aisne, établissement de soin qui possédait autrefois un esprit d'autonomie alimentaire par des pratiques de cultures.

Enfin, la ville de Villeurbanne, devenant capitale culturelle française en 2022⁴⁹ et accueillant en son sein, depuis 2016, le projet urbain *L'Autre Soie*⁵⁰ - qui lie espaces d'habitation, espaces naturels, commerces, résidences artistiques et tiers lieux - nous proposons d'y explorer nos pistes ethnographiques. En effet, nous pourrions notamment tenter d'y établir une participation active aux projets mis en place, et ce, par le principe de *compagnonnage*.

En faisant ici référence au séminaire *Design with care*⁵¹, nous entendons par *compagnonnage* la possibilité de créer des formes de savoir pratiques et réciproques avec les personnes présentes, et

⁴⁸ Perret, 2021 p. 189 : "il y a bien là une hypothèse de recherche : l'hypothèse que, pour ces enfants en rupture de ban, l'outil technique pourrait prendre le relais de l'institution, et qu'à la place des référents fournis par cette institution, en termes de statut, d'intégration, d'organisation, cet outil, quelle que soit la nature des productions effectivement réalisées, recréerait les bases d'une expérience vivante du milieu, et, avec elles, les bases d'un autre type de lien que le lien social."

⁴⁹ Voir <https://villeurbanne2022.fr/>

⁵⁰ Voir <https://autresois.com/>

⁵¹ Séminaire organisé au CNAM par Cynthia Fleury et Antoine Fenoglio, nous faisons particulièrement référence ici à la séance du 20 octobre 2021 dédiée au thème du *compagnonnage*. Chaire de Philosophie à l'Hôpital. (2021, 20 octobre). Séminaire Design with Care : Compagnonnage [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=38mEepO0lxE>

notamment dans les corps de métiers de l'artisanat, de l'architecture et de la construction. Nous pensons ainsi pouvoir trouver un terrain au sein duquel immiscer les enjeux du *design* à propos de la nature dans les espaces de vie, et ce en collaboration avec les acteurs présents dans le projet de l'*Autre Soie*, particulièrement autour des problématiques de la santé mentale et de l'intervention sociale⁵². Cette démarche de compagnonnage, nous pourrions également l'envisager sur un dernier terrain : le bassin de Thau, au sein duquel un laboratoire "à ciel ouvert" est expérimenté par le BlueThauLab⁵³. C'est une plateforme d'innovation qui met en relation chercheurs, entreprises et acteurs publics afin de répondre aux problématiques propres à ce territoire. En effet, dans ce grand étang sont pratiquées plusieurs activités d'aquacultures et d'expérimentations environnementales autour desquelles nous pouvons constituer nos études ethnographiques : ce bassin sera pour nous une manière d'observer et de s'immiscer dans les tentatives et solutions déployées par plusieurs acteurs autour des questions de vulnérabilités de nos environnements, prises par le prisme de l'eau et de l'"économie bleue".

3. Calendrier prévisionnel

Nous présentons ci-dessous le calendrier prévisionnel que nous projetons pour le déroulement de la thèse. Il est à noter que trois terrains différents rythment les recalibrages réflexifs afin d'ajuster et d'améliorer, au fil de l'eau, nos méthodes d'enquête. Les trois années sont segmentées trimestriellement (T1, T2, etc.).

	T1	T2	T3	T4	T5	T6	T7	T8	T9	T10	T11	T12
Exploration corpus théorique	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	
Observation non participante	•	•			•			•				
Calibrage réflexif de l'enquête		•			•			•				
Déploiement enquête par atelier		•	•	•	•	•	•	•	•	•		
Analyse résultats				•	•		•	•		•	•	
Rédaction Thèse									•	•	•	•

⁵² Nous pensons par exemple à l'*Orspere-Samdarra*, l'Observatoire Santé mentale, Vulnérabilités et Sociétés. <https://www.orspere-samdarra.com/>

⁵³ Voir <https://www.bluehaulab.fr/> et également le dossier de presse dont nous fournissons le PDF dans la bibliographie ci-après. https://www.bluehaulab.fr/cms/uploads/2021/11/150dpi_SMBT_Dossier_presse_V2_RESO1.pdf

4. Bibliographie indicative

Philosophie, Anthropologie

Antonioni, M. (2013). Design et écologie. *Multitudes*, (2), 171–178.

Augendre, M., Llored, J., & Nussaume, Y. (2018). *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ? : Autour et en présence d'Augustin Berque*. Hermann.

Balibar, E. (2018). *Spinoza politique: Le transindividuel*. PUF.

Benasayag, M., & Cany, B. (2021). *Les nouvelles figures de l'agir : Penser et s'engager depuis le vivant*. La Découverte.

Berque, A. (2014a). *Écoumène: Introduction à l'étude des milieux humains*. Humensis.

Berque, A. (2014b). *Poétique de la terre: Histoire naturelle et histoire humaine : Essai de mésologie*. Belin.

Boltanski, L., & Thevenot, L. (1991). *De la justification: Les économies de la grandeur*. Gallimard.

Bontems, V. (2016). *Gilbert Simondon, ou, l'invention du futur: Actes de la décade des 5-15 août 2013 du centre culturel international de Cerisy-la-Salle*. Klincksieck.

Chaumon, F. (2004). *Lacan: La loi, le sujet et la jouissance*. Michalon.

Citton, Y., & Walentowitz, S. (2012). Pour une écologie des lignes et des tissages. *Revue des livres*, 4, 28–39.

Deleuze, G., & Guattari, F. (1972). *L'anti-œdipe: Capitalisme et schizophrénie, 1*. Minuit.

Deleuze, G., & Guattari, F. (1975). *Kafka. pour une littérature mineure*. Minuit.

Deleuze, G., & Guattari, F. (1980). *Mille plateaux: Capitalisme et schizophrénie, 2*. Minuit.

Deleuze, G., & Guattari, F. (1991). *Qu'est-ce que la philosophie ?* Minuit.

Deligny, F. (1975). *Les vagabonds efficaces et autres récits*. Maspero.

Deligny, F., & Joseph, I. (1945). *Graine de crapule - conseils aux éducateurs qui voudraient la cultiver: Suivi de "les vagabonds efficaces" et autres textes*. Dunod.

Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Gallimard.

Descola, P., & Ingold, T. (2014). *Être au monde. Quelle expérience commune ?* Presses universitaires de Lyon.

Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir: Naissance de la prison*. Gallimard.

- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité (tome 1) - la volonté de savoir*. Gallimard.
- Foucault, M., Ewald, F., Fontana, A., & Senellart, M. (1979). *Naissance de la biopolitique : Cours au Collège de France (1978-1979)*. Gallimard.
- Guattari, F. (1989a). *Cartographies schizoanalytiques*. Galilée.
- Guattari, F. (1989b). *Les trois écologies*. Galilée.
- Guattari, F. (1992). *Chaosmose*. Galilée.
- Guattari, F. (2013). "Aphorismes sur l'éco-design". *Multitudes*, (2), 214–216.
- Haraway, D. (2003). *Manifeste des espèces compagnes*. Flammarion.
- Ingold, T., & Renaut, S. (2013). *Une brève histoire des lignes*. Zones sensibles.
- Ingold, T., & Routledge. (2000). *The perception of the environment: Essays on livelihood, dwelling and skill*. Routledge.
- Kaufmann, P. (1993). *L'apport freudien : Éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse*. Bordas.
- Latour, B. (1997). *Nous n'avons jamais été modernes: Essai d'anthropologie symétrique*. La Découverte.
- Lordon, F. (2010). *Capitalisme, désir et servitude: Marx et Spinoza*. Editions La Fabrique.
- Matheron, A. (1969). *Individu et communauté chez spinoza*. Editions de Minuit.
- Perret, C. (2021). *Le tacite, l'humain: Anthropologie politique de Fernand Deligny*. Seuil.
- Pignier, N. (2017). *Le design et le vivant: Cultures, agricultures et milieux paysagers*. Connaissances et savoirs.
- Querrien, A., Sauvagnargues, A., & Villani, A. (2019). *Agencer les multiplicités avec Deleuze*. Hermann.
- Ramond, C. (2010). Deleuze: Schizophrénie, capitalisme et mondialisation. *Cites*, (1), 99–113.
- Sibertin-Blanc, G. (2010). *Deleuze et l'anti-œdipe. la production du désir: La production du désir*. Presses Universitaires de France.
- Simondon, G. (1958). *Du mode d'existence des objets techniques*. Aubier.
- Simondon, G. (2005). *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*. Millon.
- Simondon, G., & Simondon, N. (2008). *Imagination et invention : (1965-1966)*. Éditions de la Transparence.
- Spinoza, B., & Pautrat, B. (2014). *Éthique*. Points.

Taylan, F. (2018). *Mésopolitique : Connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900)*. Éditions de la Sorbonne.

Humanités médicales

Brun, A. et al. (2011). *Les médiations thérapeutiques*. Éditions érès.

Canguilhem, G. (1952). *Georges Canguilhem - la connaissance de la vie*. Librairie Philosophique J. Vrin.

Canguilhem, G. (1966). *Le normal et le pathologique*. Presses universitaires de France.

Bonah, C. et al. (2011). *Médecine, santé et sciences humaines. Manuel*. Les Belles Lettres.

Davis, M., & Wallbridge, D. (1992). *Winnicott Introduction à son œuvre*. PUF

Laugier, S., & Ogien, A. (2014). *Le principe démocratie: Enquête sur les nouvelles formes du politique*. La Découverte.

Lefève et al. (2020). *Les humanités médicales. L'engagement des sciences humaines et sociales en médecine*, Doin.

Mol, A. (2009). *Ce que soigner veut dire*. Presses des Mines.

Oury, J. (2016). *La psychothérapie institutionnelle de Saint-Alban à La Borde*. Éditions d'une.

Oury, J., Guattari, F., & Tosquelles, F. (1985). *Pratique de l'institutionnel et politique*. Matrice Édition.

Thurin, J.-M., & Thurin, M. (2007). *Évaluer les psychothérapies. Méthodes et pratiques*. Dunod.

Winnicott, D. (1975). *Jeu et réalité : l'espace potentiel*. Gallimard.

Méthodes ethnographiques

Beaud, S., & Weber, F. (1997). *Guide de l'enquête de terrain: Produire et analyser des données ethnographiques*. La Découverte.

BlueThauLab. (2021, novembre). *De l'innovation et croissance dans l'économie bleue, par et pour les acteurs du bassin de Thau* [Dossier de presse].

https://www.bluthaulab.fr/cms/uploads/2021/11/150dpi_SMBT_Dossier_presse_V2_RESO_1.pdf

- Citton, Y., & Lordon, F. (2010). *Spinoza et les sciences sociales: De la puissance de la multitude à l'économie des affects*. Éditions Amsterdam.
- Dorlin, E., & Rodriguez, E. (2012). *Penser avec Donna Haraway*. Presses universitaires de France.
- Favret-Saada, J. (1979). *Les mots, la mort, les sorts*. Gallimard.
- Goffman, E. (1971). *La mise en scène de la vie quotidienne: Les relations en public*. Minuit.
- Goffman, E., Joseph, I., Dartevelle, M., & Joseph, P. (1991). *Les cadres de l'expérience*. Les Éditions de Minuit.
- Jaquet, C. (2014). *Les transclasses ou la non-reproduction*. Presses universitaires de France.
- Levi-Strauss, C. et al. (1962). *La pensée sauvage* (Vol. 289). Plon Paris.
- Mauss, M., & Levi-Strauss, C. (2013). *Sociologie et anthropologie: Précédé de introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*. PUF.